

reculons, comme attachés par derrière. Il demandait autrefois au Pape de se réconcilier avec la civilisation ; il adresse encore quelquefois cette demande à l'Eglise.

Oui, la civilisation est bonne et mérite d'être appréciée. Mais il ne faudrait pas réserver ce beau nom pour les progrès matériels, quelque grands et quelque avantageux qu'ils soient. La civilisation est avant tout la culture intellectuelle et morale, dont le fondement nécessaire est la vie religieuse. Que sont tous les perfectionnements du commerce et de l'industrie, où mènent toutes ces voies rapides par terre et par mer, que servent les communications par le télégraphe et le téléphone, si le peuple n'est pas moral ? Et comment peut-il être moral s'il n'est pas religieux ? Le progrès matériel, sans la vertu et la religion, est un ferment d'orgueil et de sensualisme, par conséquent un excitant à tous les crimes. Les libéraux sont "ces enfants d'Agar" dont parle le prophète, "qui recherchent une prudence qui vient de la terre ; ces négociateurs de Merrha et de Themam, ces conteurs de fables, et ces inventeurs d'une prudence et d'une intelligence nouvelle, qui ne connaissent point la voie de la vraie sagesse et n'en ont pu découvrir les sentiers !" ces géants qui "peuvent savoir le métier de la guerre" mais ignorent le catéchisme, ces princes des nations qui mettent leur gloire "à dominer sur les bêtes de la terre, à jouer avec les oiseaux du ciel, à mettre en œuvre avec une rare perfection l'or et l'argent," mais qui attachent peu d'importance à sanctifier leur âme et à acquérir des trésors pour le ciel. (1) Je ne reproche pas au libéral d'être enthousiaste de la découverte du fluide électrique et de ses applications pratiques ; mais je le voudrais moins indifférent à l'augmentation des crimes au sein des nations modernes. Qu'il parle avec un ton d'inspiration des voies ferrées, c'est bien ; mais pourquoi n'a-t-il jamais un mot de regret pour la diminution de la foi et de la piété au sein des peuples les plus favorisés du bien-être matériel ? Le libéral dit : Bienheureuse la nation qui abonde en blé et en vin, au sein de laquelle l'agriculture, le commerce et l'industrie fleurissent, qui a une multitude de faucheuses, de moissonneuses et de batteuses, qui possède de grandes villes et de beaux ports, des chemins de fer, des canaux et un grand réseau télégraphique : *Beatus populus cui hæc sunt !* Nous disons : Bienheureux avant tout le peuple qui possède l'abondance des biens spirituels, dans lequel règnent la foi, l'espérance et la charité ! Bienheureux le peuple qui sert Dieu en esprit et en vérité,

(1) Baruch. III, 16-23.